

T 450, 2

La Fontaine dont l'eau change en animal

Un homme et une femme avint deux petits enfants : l'aînée, une fille et un garçon.
— Faut les envoyer, pouvant pas [les] nourrir.

Ils s'en vont, pleurant. [Le garçon] trouve une fontaine, veut boire.

— Bois pas là ! Ceux qui boivent là se tournent en lions.

Il boit. Le voilà en lion. Il n'osait pas se présenter devant le monde.

— Je ne te quitterai pas.

Ils se fourrent dans un creux de *sataignier*.

Le chien du fils du roi les voyait. Elle l'appelait, le flattait si bien qu'il lui porta tout ce qu'on lui donnait.

Ce chien maigrissait. Le fils du roi s'en étonne, le suit, arrive au creux et voit fille et lion.

— Que fais-tu ?

— Je suis avec mon frère, le lion ; je le quitterai jamais.

[Elle est] jolie. [Il en tombe] amoureux, [lui promet le] mariage¹.

— Non, je la quitterai pas.

— Je le prendrai avec toi au château.

[Ils sont] heureux.

Quelque temps après, [une] guerre. Il faut partir ! [Il] *laichait* [sa] fonne enceinte.

[2] Sa belle-mère la jette en un puits et le lion² se tourne en oiseau parce qu'elle lui pique une épingle sur la tête. Elle écrit à son garçon :

— Ta femme est accouchée d'un chien crevé.

[.....]

L'oiseau chantait toujours autour du puits.

— Va donc, Jean, tuer cet oiseau qui m'ennuie !

[.....]

— *Voilà le Jean qui vient
Son fusil sur son poing
Pour me tirer au cœur,
Ma douce sœur³*

[.....]

— *Le Jean⁴ nous a promis
La chasse au bois joli
Que jamais ferait de mal
A toi, frère gentil*

¹ Ms : Jolie, amoureux, mariage.

² Marque : X (Indication des variantes et des parties chantées relevées)

³ Marque : X devant le couplet. Voir relevé Ms 55,7, Net, 2.3, Formulettes, T 450- 451, textes, f.1, pièce 1.

⁴ =le roi dans le relevé des formulettes des T 450-451.

[Jean] va vers son maître :

— Je ne tue pas cet ouïau-là.

[Le fils du roi] dit...

— Pierre, vas-y !

Même chose. Même réponse. Pierre :

— Je peux pas tuer l'ouïau ; allez-y, si vous voulez.

Il y va et l'ouïau chante :

— *Voilà le fils du roi, etc.*

— Défaites-moi le *pouis*, il y a quelque chose dedans.

Sa mère voulait pas. On *dafit* le pouis. Il trouve sa *fonne* et un joli garçon dans le puits.

[3] Et puis, l'oiseau se laissa prendre. Elle le tâta et vit l'épingle qu'elle ôta, et il redevint lion.

Le roi dit à sa mère :

— Si tu n'étais pas ma mère, je te ferais brûler⁵.

Recueilli à Glux en 1887 auprès de [Jeanne Martin, femme Bardet, née à Glux en 1863], [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 avec Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Glux/ 3, p. 9-11⁶. Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 2, vers. B, p. 127.

⁵ *Marque : X devant les trois dernières lignes.*

⁶ *Mention à la plume en début et fin de conte : Vu.*